

SAINT JEAN EUDES

L'ESPRIT SAINT CHEZ SAINT JEAN EUDES

par EDUARDO ROLDAN, eudiste

Le P. Roldan, conseiller général de la Congrégation des Eudistes, fait découvrir, spécialement à ceux qui sont engagés dans le mouvement de renouveau dans l'Esprit, l'immense place que tient l'Esprit Saint dans la réflexion spirituelle de saint Jean Eudes qui s'appuie elle-même sur la doctrine de son maître Bérulle.

PNEUMATOCENTRISME ou CHRISTOCENTRISME?

Je sais l'intérêt que plusieurs Eudistes portent au mouvement actuel de renouveau dans l'Esprit. Sans doute aussi de nombreux autres membres de la Grande Famille s'orientent-ils dans la même direction. C'est la raison principale pour laquelle je me suis décidé à entreprendre--avec plaisir--cette étude de retour aux sources.

Alimentés depuis toujours par un héritage spirituel fortement centré sur Jésus-Christ, les Eudistes d'aujourd'hui peuvent se demander: le christocentrisme mystique de l'École bérullienne,¹ qui nous paraissait une acquisition définitive, cède-t-il la place aujourd'hui à une nouvelle accentuation, peut-être une nouvelle manière de centrer la théologie spirituelle, qui accorde la priorité à l'Esprit Saint?

La question n'est pas vaine. Dès 1967, précisément l'année de la naissance, aux États-Unis, du mouvement pentecostal catholique, René Laurentin pouvait

¹L'expression « christocentrisme mystique » est due à Dom J. Huijben (cf. Aux sources de la Spiritualité française du XVIIe siècle, dans Vie Spirituelle (Supplément), n. 139, 1er avril 1931, p. 23). En ajoutant le qualificatif « mystique », il a précisé avec bonheur le néologisme introduit par Bremond pour caractériser l'originalité de l'École bérullienne. (Pour le terme « théocentrisme », cf. Histoire littéraire du sentiment religieux en France, tome III, Paris, Bloud et Gay, 1935; et pour le terme « christocentrisme », cf. Revue d'Ascétique et de Mystique, 3, 1922, pp. 420-431). Dom Huijben distingue entre christocentrisme actif (Jésus modèle, principe, fin), selon lequel le Christ est regardé comme de l'extérieur, et christocentrisme mystique, fondé sur la doctrine du Christ mystique: moi en lui et lui en moi, formant ensemble une seule personne mystique. C'est la spiritualité de l'union ou de l'identité avec le Christ, caractéristique de l'École française. En termes de relation, le P. Legaré, eudiste, parle ainsi du christocentrisme de saint Jean Eudes: « Non pas une relation par juxtaposition (Jésus posé comme modèle dont je serais l'imitateur); non pas une relation par intersection (comme deux anneaux attachés ensemble), mais une relation par inclusion (Jésus en moi, moi en Jésus) » (Le « Royaume de Jésus », un univers où les relations entre les personnes sont parfaitement intériorisées, dans Cahiers Eudistes 1976, p. 54).

remarquer, en se référant à l'oeuvre de Muhlen: ² « La restauration pneumatologique n'est pas fondamentalement autre chose que la restauration christocentrique ». ³ Et après avoir rappelé l'action déterminante de l'Esprit dans l'accomplissement du mystère du salut, il ajoutait: « La nature de cette relation entre le Christ et l'Esprit invite à ne pas parler de pneumatocentrisme comme on parle de christocentrisme, car si le Christ est centre, l'Esprit n'est pas centre. Il est celui qui rassemble l'Église et la centre sur le Christ. Nous n'appartenons pas au Saint-Esprit comme nous appartenons au Christ», mais nous appartenons au Christ par l'Esprit Saint: "Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il n'appartient pas au Christ", dit saint Paul (Rm 8, 9) ». ⁴

Le christocentrisme de notre tradition spirituelle n'est donc pas mis en question devant un mouvement qui attribue aujourd'hui à l'Esprit Saint la place qui, implicitement ou explicitement, lui est revenue depuis le début. Au contraire; et notre propos est justement de montrer que les maîtres de l'École française, et particulièrement saint Jean Eudes, n'ont pas ignoré --bien plutôt ont-ils su mettre opportunément en relief--le rôle prépondérant de l'Esprit pour nous faire entrer dans le mystère du Christ et vivre ce mystère. Une expression qui leur est chère (elle revient à chaque instant dans leurs oeuvres), « l'Esprit de Jésus », dont nous reparlerons plus loin, leur a permis de couler en une admirable synthèse tout le dynamisme de leur pensée.

Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, la consonance est frappante entre notre héritage spirituel et les préoccupations les plus actuelles qui ont culminé dans le concile Vatican II ou se sont fait jour à partir de lui: le Christ, comme clef de voûte et point central de référence de toute évangélisation, et l'Esprit Saint, comme artisan de cette « Nouvelle Pentecôte » que devait être en toute son ampleur l'événement conciliaire.

Certes il n'entre pas dans le cadre de notre étude de discuter le type de christologie qui a dominé la pensée du XVIIe siècle, et qui, assurément, ne coïncide pas en tous ses aspects avec les progrès les plus récents de la théologie dans ce domaine. Nous n'avons pas non plus à analyser l'ecclésiologie de l'époque de Bérulle, qui est caractérisée par le centralisme tridentin le plus rigide, en comparaison de la vision actuelle d'une Église considérée davantage dans la ligne de la différenciation, de la diversité de la décentralisation, de l'initiative personnelle. Mais il est sûr que, en bonne partie grâce à la restauration pneumatologique de l'époque récente, maintenant sanctionnée par le Concile, christologie et ecclésiologie s'orientent

² Héribert Muhlen est le plus célèbre théologien de l'Esprit Saint des dernières années. L'oeuvre à laquelle se réfère Laurentin a comme titre « Une Personne Mystique », Munich, 1964. Cf. La recension intéressante de cette oeuvre par G. DEJAIFFE, Un tournant dans l'Ecclésiologie, dans N.R.Th., novembre 1965, pp. 961-963. Voir également R. LAURENTIN, Esprit Saint et Théologie mariale, dans N.R.Th., janvier 1967, pp. 31 et sv.

³R. LAURENTIN, op. cit., p. 31.

⁴ Ibid., p. 32.

aujourd'hui résolument sur les chemins d'une authentique rénovation.⁵

Une dernière remarque préliminaire. Si une « restauration pneumatologique » implique une « restauration christocentrique » (il faut ajouter aussi « ecclésiologique »), ceux qui se réclament de la spiritualité béruillienne ne peuvent pas ne pas accueillir avec satisfaction ce qui leur permettra de vivre davantage et mieux l'unique et définitive réalité, « ce grand Jésus qui est tout »,⁶ dans le Corps mystique duquel--c'est ainsi que Bérulle et Jean Eudes voient l'Église--nous avons été greffés par le baptême.

À L'ÉCOLE DE BÉRULLE

Jean Eudes, nous le savons, est un des quatre grands représentants de l'école béruillienne. Avec Charles de Condren et Jean-Jacques Loir, il a mis en valeur, à sa manière, les sublimes intuitions de Pierre de Bérulle. Il est donc impossible de l'apprécier pleinement sans le situer dans le contexte de ce grand courant. Qu'il nous parle du Verbe incarné, de Marie, de la vie chrétienne, il nous sera facile d'identifier immédiatement, quant à l'inspiration, à l'ensemble des thèmes, à l'accent, et même au vocabulaire, les traits caractéristiques de cette École.

Ce qui vient d'être dit s'applique évidemment aussi au thème qui fait l'objet du présent article: l'Esprit Saint dans la doctrine spirituelle de saint Jean Eudes. Et par contrecoup, c'est évident, celui de la Trinité. Car il n'est pas imaginable d'exalter avec Bérulle les « grandeurs de Jésus ~ ou de chanter avec saint Jean Eudes les triomphes du « royaume de Jésus », sans considérer, comme prémisse quasi nécessaire, cette sorte de va-et-vient entre la source suprême (le Père) de l'amour qui s'incarne (le Fils) et l'amour personnel (l'Esprit Saint) qui l'engendre en Marie et lui donne prolongement dans l'Église et dans les âmes.

Ce sera donc une introduction opportune, bien que brève, à notre thème, que la présentation des idées centrales de Bérulle, le fondateur et sans doute le maître le plus représentatif de l'École, sur

- 1) l'Esprit Saint dans le mystère de la Trinité,
- 2) l'Esprit Saint comme agent externe de l'action divine.

C'est d'ailleurs le schéma qui nous guidera tout au long de notre exposé. Car

⁵ Les mentions de l'Esprit Saint dans les textes conciliaires sont très abondantes. L'Index verborum Concilii Vaticani II de J. OCHOA, Roma 1967, dénombre 411 références. Mais -- selon Laurentin -- le Concile mentionne l'Esprit Saint plutôt qu'il ne donne un enseignement sur lui. Lorsqu'il s'y arrête, il le fait à l'intérieur de passages qui traitent plus amplement du mystère trinitaire: cf. par exemple Lumen Gnetum, 4, Dei Verbe, 4; Apostolique actuoritate, 3; Ad Gentes, 4. (Cf. LAURENTIN art. Clt., p 33, note 14)

⁶ SAINT JEAN EUDES, OEuvres complètes (O.C.), I, 566.

saint Jean Eudes, en règle générale, s'est situé dans le climat théologico-spirituel béruillien. Quand il s'en écarte, quand il omet tel aspect ou accentue tel autre, ou quand il enrichit l'héritage du maître, il obéit à des exigences précises, soit de sa vocation de missionnaire, qui parle et écrit pour le peuple, soit de son charisme propre à l'intérieur même de l'École française: l'annonce de Jésus-Christ centrée sur le mystère de son amour.

1. L'Esprit Saint dans le mystère de la Trinité

Le Bérulle de la première époque fut amplement tributaire des préoccupations spirituelles qui étaient alors en vogue. Lui-même faisait activement partie du cercle des personnalités qui s'intéressaient aux principes de ce que Louis Cognet appellerait plus tard « l'école abstraite » de spiritualité.⁷ Quand des influences diverses le conduisent à la rencontre définitive avec Jésus-Christ, toute sa pensée est profondément transformée, ou, pour dire mieux, conditionnée. Désormais il n'y a plus pour lui aucune réalité au ciel et sur la terre qui ne soit regardée en fonction du nouveau centre. C'est avec raison que Bérulle lui-même appellera « révolution copernicienne » la polarisation nouvelle de sa vision spirituelle.⁸

La première réalité que Bérulle incorpore à cette perspective est, bien entendu, la Trinité elle-même. Et ainsi, si pour lui le centre de l'histoire et de la vie chrétienne est le mystère de l'Incarnation, le point de départ devra être nécessairement le mystère du Dieu Trine. Lorsqu'il parlera des relations au sein de la Trinité, Bérulle aura donc recours au courant théologique qui lui convient le mieux pour appuyer la thèse de son christocentrisme radical. On sait que saint Augustin et les Pères Latins défendent surtout l'égalité des personnes, en se basant sur la communauté d'essence. Par contre, les Pères Grecs, sans nier cette égalité, mais en prenant comme base l'attribution des opérations, mettent l'accent sur la hiérarchie des Personnes divines. Bérulle n'hésitera pas à se placer dans leur sillage.⁹ Les conséquences de cette option seront très fécondes pour son dessein. Voyons-en

⁷Se faire une idée, au moins sommaire, de la mystique abstraite de la fin du XVI^e siècle et du commencement du XVII^e siècle est un point clé parmi d'autres, pour une meilleure compréhension de ce qui fait l'originalité de l'École française. Louis Cognet la décrit ainsi: « Elle se caractérise pour nous essentiellement par le désir de mettre l'âme en rapport avec l'essence divine, directement et sans intermédiaires, par une union non conceptuelle, et en particulier en dépassant l'humanité du Christ pour trouver Dieu seul; généralement elle se traduit, plus ou moins, par une mystique d'anéantissement » (Les origines de la spiritualité française au XVII^e siècle dans « Culture » Catholique, n. 4, septembre 1949, Paris, La Colombe p. 37. Cf. également L. COGNET, Histoire de la spiritualité chrétienne, Aubier, 1966, pp. 243 et sv.).

⁸BÉRULLE, Grandeurs de Jésus, éd. Migne, col. 161.

⁹ Sur le thème de la Trinité chez Bérulle, cf. L. COGNET, Les origines de la spiritualité française au XVII^e siècle, pp. 57 et sv.

quelques-unes:

--Il ne dédaignera pas, bien entendu, de contempler Dieu dans son essence, mais il prêtera davantage attention aux relations internes entre les Personnes.

--À leur tour les relations internes entre les Personnes l'absorberont beaucoup moins que la considération de leurs relations avec la création.

--Et c'est pourquoi il s'intéressera beaucoup plus au Dieu de l'Écriture, le Dieu « historique », qui se révèle en Jésus-Christ.

C'est ainsi qu'il verra

--dans le Père, l'amour primordial, l'Alfa et l'Oméga, le principe et la fin de toute réalité;

--dans le Fils, le fruit personnel de la connaissance amoureuse que le Père a de soi-même, l'image parfaite de sa substance. Et voici quelque chose de très important pour fonder ce qu'on pourrait appeler la logique de l'Incarnation du Verbe (et non pas du Père ou de l'Esprit Saint): le rôle essentiel de référence que le Fils a à l'égard de son Père. Référence à laquelle, en un sens très réel, toute la création se trouve déjà associée;

--dans l'Esprit Saint, le lien d'amour, lui-même amour personnel, entre le Père et le Fils. Il est produit à l'intérieur de la Trinité mais il n'y produit rien. Il reçoit cependant l'unité d'essence commune au Père et au Fils, et, bien qu'il procède de deux personnes distinctes, « par un secret admirable, il est produit par elles en unité de principe ».¹⁰ « Il semble que nous ne voyons en lui qu'amour et unité ».¹¹

En fait, pourtant, le fondateur de l'Oratoire voit en l'Esprit Saint beaucoup plus qu'amour et unité. Ce sera sûrement un des plus beaux développements de sa pneumatologie. Tirant parti d'un curieux paradoxe, « la stérilité féconde » de l'Esprit Saint, il nous léguera une perspective très originale et très riche sur la fonction unique de ce même Esprit dans les oeuvres ad extra de la Trinité.

Déjà le titre du IV^e Discours des Grandeurs de Jésus est significatif, dans lequel ce thème prend une large place: De l'unité de Dieu dans le mystère de l'Incarnation. Homme oeuvre d'amour et d'unité, note Bérulle, l'Incarnation appartient à l'Esprit Saint,¹² et il poursuit en expliquant le surprenant paradoxe dans les termes suivants: « Mais ce qui est bien étrange en cette contemplation du Saint-Esprit, c'est qu'étant amour en la Divinité, il est stérile en la Divinité (si un mot si bas peut être employé en parlant de chose si haute et si grande), au lieu que l'amour et la fécondité

¹⁰ BÉRULLE, Grandeurs de Jésus, col. 207, I.

¹¹Ibid.

¹² Ibid., col. 206, I (Sommaire). Ce thème de l'Esprit Saint comme unité de Dieu, d'abord dans la Trinité puis dans le mystère de l'Incarnation, est développé par Bérulle dans des termes très beaux et très concrets: cf. *ibid.*, col. 210 et 232.

sont naturellement joints ensemble ».¹³ Conscient de la difficulté, il se réfugie dans le secret divin, mais, guidé par la lumière de la foi qui nous permet de passer « d'abîme en abîme, de secret en secret, de merveille en merveille », il tente une réponse: « Disons que par un secret encore aussi étrange et aussi merveilleux, cette stérilité du Saint-Esprit est une stérilité aussi divine et aussi adorable que la fécondité qui le produit... Une stérilité qui procède de la puissance et fécondité de sa production, qui épuise et arrête divinement en sa personne la fécondité divine... Une stérilité, laquelle, comme elle vient de la fécondité de Dieu, elle se termine en la fécondité de Dieu, c'est-à-dire en la fécondité d'une personne divine opérant hors de soi-même. Car au lieu que le Verbe éternel a cela de propre d'être origine et originé tout ensemble, le Saint-Esprit a cela de propre d'être stérile et fécond tout ensemble: stérile en soi et fécond hors de soi-même ».¹⁴

2. L'Esprit Saint comme agent externe de l'action divine

Une fois établie ainsi cette admirable fécondité, il apparaîtra tout naturel à Bérulle que l'Esprit Saint soit celui qui réalise l'action divine en dehors de la Trinité: « Produit par le Père et le Fils ne produisant rien dans la Trinité, (il) produit hors la Trinité les choses de la nature et de la grâce ».¹⁵

« Aussitôt que Dieu commence à parler dans les Ecritures, et à opérer hors de soi-même, cette fécondité du Saint-Esprit y est employée et célébrée »,¹⁶ Dès l'aurore de la création, « le Saint-esprit se mouvait et se reposait sur les eaux, comme pour leur imprimer sa fécondité et en faire sortir ensuite autant de créatures si excellentes qui remplissent le ciel et la terre, et composent cet univers ».¹⁷

« Mais la création de ce monde visible et sensible ne su-t pas à terminer dignement la fécondité du Saint-Esprit »,¹⁸ Celle-ci réclame un être plus élevé, un monde plus excellent: « Puisque (l'Esprit Saint) est stérile dans la Divinité par la condition propre du mystère de la Trinité, il faut que par un nouveau mystère il soit fécond en une autre manière ineffable, en donnant un nouvel être à l'une des Personnes subsistantes en la plénitude de la Très Sainte Trinité; afin que comme la fécondité de Dieu en Dieu même se termine en une Personne divine, aussi la fécondité du Saint-Esprit hors de lui-même tende à la production d'un Dieu préexistant (ô merveille étrange!) et désormais existant en une nouvelle nature ».¹⁹

Certes la Trinité comme telle n'est pas absente de ce chef-d'oeuvre de

¹³ Ibid., col. 207, II.

¹⁴ Ibid., col. 208.

¹⁵Ibid., col- 267-

¹⁶ Ibid, col 208

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Ibid.

¹⁹Ibid., col. 209.

l'Incarnation. Au contraire, elle quitte le ciel tout entière, pour ainsi dire, pour descendre à Nazareth, car « après le sein du Père où les productions éternelles s'accomplissent, il n'y a pas un lieu plus saint que le sein de la Vierge ».²⁰ Car « ici Dieu est fait homme, et la Vierge, Mère de Dieu; ici Dieu le Père donne à son Fils une naissance nouvelle; ici le Saint-Esprit opère un plus grand oeuvre que dans le ciel ».²¹ Cependant--et c'est une autre étincelle qui jaillit-- ici s'inverse l'ordre des personnes: « Le Saint-Esprit, le troisième en l'ordre des Personnes divines, est le premier en l'ordre de cette opération »,²² et « le Père éternel le second. Le Verbe, qui est le second en l'ordre des Personnes divines, est ici le troisième. Et lui, qui est produisant le Saint-Esprit en la Divinité, est ici produit, et est produit par l'opération de celui dont il est le producteur dans l'éternité ».²³

L'action du Saint-Esprit dans les âmes ne sera pas moins décisive. Si la vocation du chrétien est de devenir « image du Fils » comme « le Fils est image du Père », c'est à l'Esprit Saint que revient, directement, cette autre oeuvre suprême qu'est la divinisation de l'âme.²⁴ Non seulement elle agira sous son impulsion, mais c'est l'Esprit Saint lui-même, habitant en elle, qui est le principe de son opération. Cette position est très définie chez Bérulle, en contraste avec celle de saint Thomas, qui insiste davantage sur la libre coopération de l'homme.²⁵ Principe d'opération et par conséquent aussi, comme le Père et le Fils, source de vie, « car l'Écriture l'appelle Esprit de vie, et elle entend de la vie du nouvel homme qui est Jésus. Il puise Jésus en Jésus même pour l'établir en nous,... pour le rendre puissant et triomphant en nous, de toutes choses et de nous-mêmes ».²⁶

Il n'est pas question ici d'épuiser les innombrables références au Saint-Esprit dans l'oeuvre de Bérulle; mais il est impossible, avant de laisser son École, de ne pas ajouter au moins un mot sur la portée et le sens de l'expression « l'Esprit de Jésus », d'un usage courant au XVIIe siècle,²⁷ et associée à un ensemble d'idées qui, selon

²⁰BÉRULLE, OEuvres de piété, éd. Migne, col. 973.

²¹BÉRULLE, OEuvres de piété, éd. Migne, col. 973.

²² BÉRULLE, Vie de Jésus, éd. Migne, col. 470.

²³ Ibid., col. 474.

²⁴ Cf. F. GUILLEN PRECKLER, « Etat ~> chez le cardinal de Bérulle, Università Gregoriana Editrice, Roma, 1974, p. 30.

²⁵ Cf. ibid., pp. 34 et 35.

²⁶ BÉRULLE, OEuvres de piété, col. 1183, VI.

²⁷ Cf. A. RAYEZ, art. Dons du Saint Esprit, dans Dictionnaire de Spiritualité, tome III, col. 1604, 2.

Louis Cognet, sont « l'apanage majeur, mais non exclusif, de l'École bérullienne ».²⁸ Une preuve de plus, et des plus caractéristiques, d'un christocentrisme jamais démenti. Saint Jean Eudes, comme nous le verrons, accordera une prédilection à cette expression.

La présentation la plus complète et la plus précise de cette expression est due à Bérulle, dans une circulaire aux Oratoriens rédigée probablement en 1625; mais il apparaît que sa pensée sur le sujet se trouvait déjà pleinement définie en 1611, date de la fondation de l'Oratoire. Il n'y a pas d'activité de l'esprit humain qui ne doive être pénétrée et absorbée par l'Esprit de Jésus ou Esprit de Dieu, explicitement identifié avec l'Esprit Saint: « Je veux que l'Esprit de Jésus-Christ soit l'Esprit de mon esprit et la vie de ma vie ».²⁹ « Nous sommes dans la main du Saint-Esprit qui nous tire du péché, nous lie à Jésus comme esprit de Jésus émané de lui, acquis par lui et envoyé par lui ».³⁰

Cognet résume ainsi le contenu de l'enseignement de Bérulle sur ce point: « Il insiste en particulier sur le fait que c'est l'esprit de Jésus vivant en nous qui est la source de toute vertu et de toute sainteté, le maître intérieur qui doit nous guider et nous illuminer; ainsi Bérulle est amené à cette idée de la docilité au Saint-Esprit, qui est fondamentale dans la piété du XVIIe siècle ».³¹

À L'ÉCOLE DE SAINT JEAN EUDES

« La dévotion à l'Esprit Saint s'est généralisée au cours des siècles, mais surtout dans l'élite chrétienne, les masses populaires préférant les "dévotions" au Christ, à Marie ou aux saints. Les manifestations de cette dévotion sont cependant multiples. Un ensemble de témoignages a été recueilli dans l'art. "Dons" (les dons dans la vie des saints, t. 3, col. 1635-1641). On a souligné en particulier la place de la dévotion au XVIIe siècle (col. 1604-1610) ».³²

Cette affirmation du Dictionnaire de Spiritualité est de poids, car il s'agit d'un jugement global dans lequel le XVIIe siècle mérite une mention spéciale. Une réserve, cependant, en ce qui concerne le thème spécifique des dons de l'Esprit. L'auteur du second article mentionné dans la citation précédente la formule en ces termes: « La dévotion à l'Esprit Saint est grande au XVIIe siècle; on le montrerait sans peine. Elle est, les chrétiens le sentent, une des bases essentielles de la vie intérieure, ascétique et mystique. "L'Esprit de Jésus", c'est le vocabulaire du siècle, désigne

²⁸ L. COGNET, art. Esprit, dans Dictionnaire de Spiritualité, tome IV,

²⁹BÉRULLE, Grandeurs de Jésus, Col. 181.

³⁰BÉRULLE, OEuvres de piété, Col. 1181.

³¹ L. COGNET, art. Esprit, dans op. cit., col. 1238.

³² F. VANDENBROUCKE, art. Esprit Saint dans les âmes, dans Dictionnaire de Spiritualité, tome IV, col. 1316.

souvent la troisième Personne agissant dans et par l'humanité du Verbe incarné. Cependant, les auteurs spirituels--nous avons mis à part les théologiens--ne s'arrêtent guère aux dons du Saint-esprit ».³³

Ceux de l'École française sont ici les premiers mis en question. L'auteur fait référence explicite à trois d'entre eux: dans l'ordre, Bérulle, Eudes, Olier.

En ce qui concerne Bérulle, il prend note de l'impatience d'un de ses biographes: « Il est regrettable, dit-il, citant Taveau, que Bérulle (1629) n'ait pas parlé plus ouvertement des dons du Saint-Esprit, car là est bien le point culminant de l'art d'adhérer ».³⁴ Et il ajoute pour son compte: « Ce n'est pas à dire qu'occasionnellement tel ou tel don ne soit évoqué, mais il n'est jamais l'objet de développement. Il en est de même, généralement, chez les disciples de Bérulle ».³⁵

Saint Jean Eudes est gratifié du paragraphe suivant: « C'est dans Le Coeur admirable de la très sacrée Mère de Dieu que saint Jean Eudes († 1680) parle des dons du Saint-Esprit. En la 6e méditation du 11e livre il explique avec grande piété le septénaire que Marie possède en plénitude (O. C., VIII, 155-158). Mais le saint auteur ne parle guère des dons dans ses autres ouvrages ».³⁶

Au sujet d'Olier († 1657), l'auteur que nous citons n'est pas plus optimiste: « Sa spiritualité fait large place aux relations de l'âme et de l'Esprit Saint: "Il faut que (l'âme) fasse ce pas en la grâce de Jésus-Christ, et qu'elle se donne au Saint-Esprit de Jésus, comme l'Esprit Saint de Jésus se donne à elle" ³⁷ ... Cependant, à l'exemple des auteurs bérulliens qui le précèdent, Olier parle peu des dons proprement dits. Sa doctrine, sans doute, est illustration concrète de l'exercice des dons; mais il reste sobre d'explication et n'expose guère, pour elle-même et à l'intention de ses lecteurs ou correspondants, la doctrine des dons ».³⁸

Que répondre à tout cela? Comment justifier une telle omission? Tout d'abord, il semble que le problème est de langage, et non de contenu. La remarque sur Olier, citée précédemment, en est une bonne preuve: « Sa doctrine, sans doute, est l'illustration concrète de l'exercice des dons ». Également cette autre remarque de l'introduction, qui se réfère, en général, à tous les spirituels du XVIIe siècle: « Ils

³³ A. RAYEZ, art. Dons du Saint-Esprit, dans Dictionnaire de Spiritualité, tome III, col. 1604.

³⁴ Ibid., col. 1605; C. TAVEAU, Le cardinal de Bérulle maître de vie spirituelle, Paris, 1933, pp. 224-225.

³⁵ A. RAYEZ, art. cit., col. 1605.

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid., col. 1605; J.-J. OLIER, Catéchisme chrétien pour la vie intérieure, Paris, 1656, lec. 6; 2^e P., ch. 9.

³⁸ A. RAYEZ, art. cit., col. 1605-1606.

décrivent des manifestations intérieures ou des actions héroïques que nous attribuerions aujourd'hui aux dons; nos auteurs n'ont pas l'air d'y songer. Pourtant, redisons-le, leur dévotion à l'Esprit Saint s'enracine profondément dans leur connaissance exégétique et dogmatique ».³⁹

Si donc la réalité apparaît assurée, et avec des accents dépourvus de toute équivoque, le langage n'avait pas de quoi inquiéter ceux qui, comme les auteurs de l'École française surtout, cultivèrent le goût pour les choses essentielles: en l'occurrence l'Esprit de Jésus, amour personnel, principe d'action, souffle de vie ... Dans cette perspective l'exercice des dons va de soi, même s'il manque une terminologie spécifique.

Pour nous situer maintenant complètement face à la figure de notre fondateur, un des hérauts les plus inspirés, comme nous le verrons, de « l'Esprit de Jésus », il me paraît pertinent d'apporter tout de suite un témoignage particulièrement significatif pour l'interprétation de sa piété et de son oeuvre. Ce sera un digne frontispice de ce qui est exposé dans les pages qui suivent. Il s'agit d'une brève recension, apparemment sans importance, due à la plume du P. Lebrun, éditeur des OEuvres complètes. Parmi les 16 éditions du Royaume de Jésus publiées du vivant du saint, celle de 1666, imprimée à Caen, « revue, corrigée et augmentée de nouveau par l'Auteur », présente les caractéristiques suivantes: « La plus belle de toutes, (elle) est ornée d'une gravure symbolique représentant le règne de Jésus et de Marie dans le coeur du chrétien. Cette gravure ressemble à celle de 1644 et de 1648, mais elle est moins compliquée. On n'y trouve ni les armes de l'Oratoire ni celles de la Congrégation de Jésus et de Marie. Les deux groupes de prêtres et de religieuses ont disparu ainsi que la devise: "Volumus, o Domine Iesu, etc." ... En revanche, on y voit le Saint-Esprit qui, sous la figure d'une colombe, plane au-dessus du coeur et y insuffle la vie divine ».⁴⁰

³⁹ Ibid.. col. 1604-1605.

⁴⁰ O. C., I, 73 (c'est nous qui soulignons). Voir la reproduction de la gravure en question dans O. C., II, au début, après la page de garde. Le Dictionnaire de Spiritualité synthétise ainsi l'histoire de l'iconographie de l'Esprit Saint: « Du xe siècle au XVIe, la Trinité a été représentée sous la forme de trois personnes humaines identiques, ce qui s'inspire de la vision des trois jeunes hommes par Abraham à Mambré (Gn 18, 2). La représentation séparée du Saint-Esprit sous une forme humaine a été interdite par Benoît XIV (lettre à l'évêque d'Augsbourg l~r octobre 1745), comme insolite et sans fondement suffisant. Cette défense a été renouvelée par le Saint-Office le 16 mars 1928 (AAS, t. 20, 1928, p. 103; cf. DS, t. 3 col. 792-793). Les représentations du Saint-Esprit sont symboliques et s'inspirent de l'Écriture, la colombe est la représentation la plus ancienne et la plus généralisée. Dans le cas de représentations de la Trinité, cette colombe plane au-dessus des deux figures humaines représentant le Père et le Fils; ce dernier type de représentation trinitaire s'est développé surtout à partir du XVI' siècle. Parfois aussi on voit l'Esprit représenté sous la forme de langues de feu, pour illustrer la scène de la Pentecôte " (F. VANDENBROUCKE" art. cit., dans op. cit., col. 1316).

1. L'Esprit Saint dans la Trinité selon saint Jean Eudes

Une caractéristique remarquable de la piété de saint Jean Eudes, comme chez Bérulle mais beaucoup plus que chez ses autres collègues, est la référence permanente au mystère trinitaire. L'accent mis sur le Dieu Incarné ne le distrait pas de la perspective du Dieu Trine; c'est plutôt l'occasion de l'exalter, car dans l'Incarnation, son oeuvre par excellence, la Trinité se projette en plénitude.

Pour saint Jean Eudes, toute notre vie doit être un exercice continu d'amour et de louange à Jésus. Dans le Royaume de Jésus, il explique comment la journée chrétienne, depuis le matin jusqu'au soir, doit être marquée par des gestes qui rendent effectif cet idéal. Quand, par exemple, le chrétien se lève, il doit honorer le Seigneur de telle et telle manière et lui offrir ceci et cela, dont Jean Eudes fait l'énumération détaillée. Mais immédiatement il nous met en garde contre un exclusivisme mal compris:

« Notez, s'il vous plaît, que, quand je vous exhorte de vous mettre à genoux tous les matins dans votre maison pour adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour le remercier et pour vous offrir à lui, je n'entends pas que ces actes soient faits au regard de la personne du Fils de Dieu seulement, mais au regard de la très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-esprit. Ce qui se fait toujours infailliblement, quoiqu'on n'ait pas toujours cette vue expressément. Car, puisque Jésus-Christ n'est qu'un avec le Père et le Saint-Esprit, et que toute la très sainte Trinité, ou comme parle saint Paul, toute la plénitude de la Divinité (Col 2, 9) habite en Jésus-Christ, il faut conclure nécessairement qu'adorer et glorifier Jésus, c'est adorer et glorifier le Père et le Saint-Esprit- offrir à Jésus toute la gloire qui lui est rendue au ciel et en la terre, c'est offrir cette même gloire au Père et au Saint-Esprit- et prier le Père et le Saint-Esprit de glorifier Jésus, c'est les prier de se glorifier eux-mêmes ».⁴¹

Cela explique la priorité résolument trinitaire, sans qu'une préférence soit donnée à l'une ou l'autre des Personnes, que saint Jean Eudes recommande à ses fils quand, dans les Constitutions il leur détaille leurs devoirs de culte

« On exercera la vertu de Religion premièrement et principalement au regard de la très sainte Trinité, la considérant et adorant comme l'origine et le centre de toutes choses... À raison de quoi, tout notre être, toute notre vie avec toutes ses dépendances et appartenances, et tous nos exercices de piété, doivent être référés et consacrés à son honneur et à sa gloire ».⁴²

Et, comme son grand désir est que sa parole soit vie, il ne lésine pas sur les décisions pratiques, et il ajoute:

⁴¹ O. C., I, 106.

⁴² O. C., IX, 175.

« (Chaque fois) que l'on prononcera ou que l'on entendra prononcer le nom auguste de la très sainte Trinité, on se découvrira, ou si l'on est découvert on s'inclinera, par hommage à ce Grand Mystère ».⁴³

Il va sans dire que les idées de saint Jean Eudes sur la Trinité sont pratiquement calquées sur celles de Bérulle, avec l'accent que nous connaissons sur la hiérarchie des personnes, afin de rendre plus compréhensible la logique de l'Incarnation. Apprécions le passage suivant des Entretiens intérieurs, dont le style, d'ailleurs abondant, rend bien compte, non seulement des envolées du prédicateur, mais de son désir d'être compris par tous:

« Considérons ce que les trois Personnes divines sont et font les unes au regard des autres. Le Père communique sans cesse à son Fils son être, sa vie, toutes ses perfections, sa gloire, sa félicité, tous ses biens et tous ses trésors. Le Fils réfère sans cesse à son Père, comme à son origine, tout ce qu'il a reçu de lui, et est dans un état perpétuel de relation, de gloire et de louange vers son Père. Le Père et le Fils donnent et communiquent au Saint-Esprit tout ce qu'ils sont, tout ce qu'ils ont, tout ce qu'ils peuvent et tout ce qu'ils savent. Le Saint-esprit est sans cesse référant au Père et au Fils, comme à son principe, tout ce qu'il reçoit d'eux. Et ces divines communications, processions et relations... sont éternelles, continuelles et immenses; car elles remplissent le ciel et la terre ».⁴⁴

On pourrait multiplier les citations semblables à celle qui précède, mais toutes se situent dans le même climat d'équilibre trinitaire et de fidélité à un style de pensée et même d'expression. Qu'on remarque, par exemple, le vocabulaire, dont la marque est entièrement bérullienne: « référence », « état », « relation ».

Et qu'en est-il de l'Esprit Saint en particulier? Une surprise attend qui voudrait forcer le concordisme entre Bérulle et saint Jean Eudes sur ce thème comme sur d'autres: cette note majeure, la « stérilité féconde » de la troisième personne de la Trinité, qui avait tant fasciné Bérulle, ne semble pas avoir frappé spécialement saint Jean Eudes. Réaction négative face à une vision un peu recherchée de l'Amour personnel? Ou, par rapport au mot « stérile », sensibilité à la rudesse du concept et surtout de l'expression, que déjà Bérulle lui-même avait qualifiée de « mot si bas »? À moins que saint Jean Eudes n'ait simplement préféré se débarrasser sans plus, comme en d'autres cas, d'une élucubration plus ou moins ingénieuse, mais qui, selon son jugement, n'ajoutait rien ou presque rien à la vérité concrète qu'il voulait transmettre? Quoi qu'il en soit, le fait est que l'expression lui est complètement étrangère.

Il connaît la fécondité de l'Esprit hors de la Trinité, et il la décrit abondamment, mais il ne mentionne pas le mot. Et, à l'intérieur de la Trinité, il constate d'abord que l'Esprit Saint est l'amour personnel du Père et du Fils, lien d'union entre les deux, leur étant égal quant à l'essence et distinct en tant que personne, et à qui il faut attribuer de manière spéciale la bonté et l'amour.

Mais Jean Eudes va avoir l'occasion de prendre sa véritable dimension.

⁴³Ibid.

⁴⁴ O. C., II, 165.

Occasion qui se produit précisément lorsqu'il commence à se situer sur son terrain propre, lorsqu'il essaie d'exploiter au maximum le riche contenu que peu à peu il a découvert dans la notion de « coeur ». Désormais pour saint Jean Eudes aucune réalité divine et humaine n'échappera à cet univers merveilleux du coeur; on s'en souvient, la même chose s'était produite pour Bérulle lorsqu'il avait découvert Jésus-Christ.

Ainsi, fidèle au goût pour les divisions tripartites de son époque, avant d'expliquer le triple sens du mot coeur, d'abord en Jésus, ensuite en Marie, il ne pourra pas ne pas s'arrêter sur les trois coeurs qu'il reconnaît aussi dans la Trinité: le premier est le Fils de Dieu, « appelé le Coeur du Père dans les Saintes Écritures »,⁴⁵ « le second, c'est le Saint-Esprit, qui est le Coeur du Père et du Fils »,⁴⁶ et le troisième est l'Amour divin, attribut de l'essence divine, commun à chacune des personnes. La caractéristique spécifique de saint Jean Eudes dans l'École française est la primauté de l'amour, comme celle de Bérulle est l'adoration. Il faut donc s'attendre à ce qu'il arrive sans tarder à l'évidence qu'Amour et Coeur s'identifient, et bien entendu en Dieu d'abord et avant tout.

Cette intuition de saint Jean Eudes nous vaut, de la part de Louis Cognet, déjà cité, guide autorisé en ces questions de spiritualité française du XVIIe siècle, le commentaire suivant:

« Le Saint-Esprit est le Coeur des deux autres Personnes précisément parce qu'il est l'amour. Du reste, cette manière de voir est pleinement confirmée par le dernier sens que propose notre auteur pour le mot "coeur" en ce cas particulier: « le troisième, c'est l'Amour divin, l'un des adorables attributs de la divine essence, qui est le Coeur du Père, du Fils et du Saint-Esprit" (O. C., VI, 37). Au reste, saint Jean Eudes insiste volontiers sur le fait que ces trois Coeurs "ne sont qu'un très simple et unique coeur, avec lequel les trois Personnes éternelles s'aiment mutuellement d'un amour aussi grand qu'elles le méritent». Ainsi, il n'y a en Dieu "qu'une même divinité, une même puissance, une même sagesse, une même bonté, un même esprit, une même volonté et un même Coeur" (O. C., VIII, 262). Rien ne saurait mieux mettre en évidence l'identification entre Coeur et Amour. M. Bremond a montré que, chez saint Jean Eudes, le sens du mot " coeur " hésitait entre coeur-personne et coeur-amour (Histoire littéraire du sentiment religieux, t. III, p. 652); mais il a négligé cette acception très particulière où les deux sens se trouvent réunis dans l'idée d'un amour hypostasié ».⁴⁷

2. L'Esprit Saint comme agent externe de l'action divine selon saint Jean Eudes

Ce qui montre que saint Jean Eudes est convaincu que l'objet prioritaire de son

⁴⁵ O. C., VI, 36. Texte de l'Écriture: Ct 4, 9.

⁴⁶Ibid., 37 (c'est nous qui soulignons).

⁴⁷ L. COGNET, Le Coeur de Jésus et la Trinité d'après saint Jean Eudes, dans Le Coeur du Seigneur (5e Session de spiritualité eudiste, Paris, 9-11 juin 1954), Paris, La Colombe, 1955, p. 112.

culte est le mystère trinitaire, c'est davantage son insistance que l'extension et la profondeur de sa doctrine sur ce mystère. Nous avons dit d'ailleurs que l'Esprit Saint s'y trouve sur le même plan que les autres Personnes, mise à part cette originalité, très pénétrante et très spécifique, de l'Esprit considéré comme Coeur du Père et du Fils.

En pleine cohérence avec cette première vision, il va exploiter le même thème lorsqu'il se propose de montrer l'action de la troisième Personne hors de la Trinité. Il ne souligne pas cependant, comme Bérulle, son rôle dans les oeuvres de la nature. Pour lui, la création matérielle, ou bien est l'oeuvre collégiale des trois Personnes, et alors il l'attribue à Dieu en général, « créateur et conservateur du monde »,⁴⁸ ou bien seulement l'oeuvre du Père, « créateur, conservateur et gouverneur de tout l'univers »,⁴⁹ OU enfin elle est due à « la bonté inconcevable et l'amour incompréhensible du divin Coeur de ce Verbe adorable, dont saint Jean l'Évangéliste fait mention en ces premières parole de son Évangile: ...«Tout a été fait par lui" ». ⁵⁰

Là où saint Jean Eudes déploie toute sa ferveur et toute sa capacité d'invention, c'est lorsqu'il relie l'Esprit Saint soit à la personne de Jésus, soit à celle de Marie, soit à celle du simple baptisé, avec une référence particulière à la figure du prêtre.

a) L'Esprit Saint en Jésus

La contemplation de l'amour de Dieu devenu réalité humaine en Jésus-Christ est la grande obsession de saint Jean Eudes. Théologiquement il ne trouve pas de meilleure explication que d'assigner à l'Amour personnel un rôle décisif en un mystère aussi ineffable. Comme en la Trinité, il distingue alors en Jésus trois Coeurs: le premier, est son coeur corporel; le second son coeur spirituel, et « le troisième, c'est son Coeur divin, qui est le Saint-Esprit, duquel son humanité adorable a toujours été plus animée et vivifiée que de son âme propre et de son propre Coeur». ⁵¹

Le P. Lebrun explique ainsi ce premier aspect de l'action de l'Esprit hors de la Trinité

« Le Saint-Esprit est le Coeur de Jésus à deux titres distincts d'abord parce qu'il est l'amour substantiel du Père et du Fils, et ensuite parce qu'il est le principe de toute la vie spirituelle du Verbe incarné. Dans le premier cas, le Bienheureux envisage le divin Maître en tant que Dieu, dans le second cas, il le considère dans sa nature humaine; mais les deux idées se tiennent, car c'est parce qu'il est l'esprit et, en un sens, le coeur du Père et du Fils, que le Saint-Esprit fut donné à l'humanité sainte de

⁴⁸ O. C., II, 146-150; VI, 135-136, 426.

⁴⁹ O. C., VIII, 210; cf. VI, 118.

⁵⁰ O.C., VIII, 348.

⁵¹ O. C., VI, 37 (c'est nous qui soulignons)

Jésus pour être son esprit et son coeur et la faire vivre de la vie divine ".⁵²

À ce propos, un témoignage ne sera pas superflu, cette fois d'un Sulpicien, Jean Gautier, qui interprète avec une admirable justesse la pensée de notre saint. En effet, dans sa magnifique synthèse sur la spiritualité de l'École française, il nous offre ce commentaire qui ne peut que mériter la reconnaissance des Eudistes:

« Le "Coeur spirituel" nous conduit au "Coeur divin", l'un des éléments du culte eudistique qui a été plus négligé, du moins sous cette forme, par la piété moderne. Coeur divin et Esprit Saint s'identifient. C'est, en effet, l'Esprit divin qui met dans l'âme du Christ les dispositions si parfaites que nous y admirons: amour envers les hommes, amour surtout envers le Père. Car la charité du Verbe incarné ne descend pas seulement vers nous: "Voici ce Coeur qui a tant aimé les hommes", elle s'élève encore vers la Sainte Trinité pour lui offrir son tribut d'amour. Bien plus, les hommes eux-mêmes ne sont aimés que par rapport au Père qui leur a donné l'être. La dévotion au Sacré-Coeur, ainsi comprise, devient matière à une riche synthèse harmonisant la gloire due au créateur avec les intérêts spirituels de la créature. Dans le culte eudistique le théocentrisme et l'anthropocentrisme, pour employer deux expressions mises à la mode, se donnent le baiser de paix. Du Coeur du Christ l'amour et la louange de l'humanité s'élèvent épurés et sanctifiés vers le Père; les grâces et la charité du Père descendent, à leur tour, vers les hommes par le Coeur sacré du Fils ».⁵³

De l'Esprit Saint « en Jésus » saint Jean Eudes passe presque spontanément à l'Esprit « de Jésus ». Il se laisse guider pour cela par la dimension trinitaire que, nous l'avons vu, il ne perd jamais de vue dans le Verbe incarné. Et, de même que, lorsqu'il se réfère à la première Personne il parle souvent du « Père de Jésus », ainsi lorsqu'il se réfère à la troisième, il parlera de « l'Esprit de Jésus » ou de « l'Esprit Saint de Jésus ».⁵⁴ Parfois il s'arrête avec délices sur divers textes de l'Écriture dans lesquels Jésus est considéré comme « l'unique objet du regard, de l'amour et de la complaisance du Père », mais il prend immédiatement conscience du fait que dans la Trinité il n'y a pas deux, mais trois Personnes, et il ajoute: « Ce qui n'exclut pas néanmoins le Saint-esprit, puisque c'est l'Esprit de Jésus et qu'il n'est qu'un avec Jésus ».⁵⁵

Saint Jean Eudes est très explicite sur ce qu'il entend par Esprit de Jésus:

⁵² C. LBRUN, *Le bienheureux Jean Eudes et le culte public du Coeur de Jésus*, Lethielleux, Paris, 1918, pp. 72-73.

⁵³ J. GAUTIER, *La spiritualité de l'École française du dix-septième siècle*, dans *Spiritualité de l'École française et saint Jean Eudes* (2e session de spiritualité eudiste, Chevilly, 11-13 mai 1949), Québec, 1957, p. 59.

⁵⁴O. C., I, 47.

⁵⁵ Ibid., 114.

« Étant enfants de Dieu, et n'étant qu'un avec le Fils de Dieu comme les membres avec leur chef, il s'ensuit nécessairement que nous devons être animés du même esprit... De sorte que le Saint-Esprit nous a été donné pour être l'esprit de notre esprit, le coeur de notre coeur et l'âme de notre âme, et pour être toujours avec nous et dedans nous».⁵⁶

Et il précise encore davantage ce que doit être en nous cet Esprit de Jésus:

« Comme les membres sont animés de l'esprit de leur chef et vivant de sa vie, aussi nous devons être animés de l'Esprit de Jésus, vivre de sa vie, marcher dans ses voies, être revêtus de ses sentiments et inclinations, faire toutes nos actions dans les dispositions et intentions dans lesquelles il faisait les siennes; en un mot, continuer et accomplir la vie, la religion et la dévotion qu'il a exercées sur la terre ».⁵⁷

« Le Saint-Esprit, précise le P. Lebrun, est, en effet, l'Esprit de Jésus, puisqu'il procède de lui aussi bien que du Père. Il l'est encore, parce que la sainte humanité du Sauveur fut remplie de ce divin Esprit et suivit toujours sa conduite et ses inspirations ».⁵⁸

On sait que saint Jean Eudes, fidèle aussi en cela à la mentalité de ses maîtres, eut une vision assez négative du monde, entendu spécialement au sens de « la vie corrompue et dérégulée qu'on mène dans le monde, l'esprit damnable qui y règne, les sentiments et inclinations perverses qu'on y suit, et les lois et maximes pernicieuses selon lesquelles on s'y gouverne ». ⁵⁹ Et donc, en un parallèle exhaustif entre l'Esprit de Jésus et l'esprit du monde, il montre l'opposition radicale qui les sépare et par conséquent quelle doit être l'option qui s'impose au chrétien.

Sur ce point aussi, c'est surtout le missionnaire qui se révèle. Le commentaire suivant de Cognet nous fournit une conclusion opportune pour ce développement sur l'Esprit de Jésus, soulignant une fois de plus la ligne sur laquelle notre saint a toujours voulu se situer:

« On reconnaît là les préoccupations apostoliques de saint Jean Eudes, soucieux de traduire le bérullisme en formules éminemment pratiques; les mêmes perspectives se manifestent dans la manière concrète dont il oppose l'Esprit de Jésus, qui est l'Esprit de Dieu, à l'esprit du monde, qui est l'esprit de Satan ».⁵⁹

b) L'Esprit Saint en Marie, dans le prêtre, dans le chrétien

⁵⁶O. C., II, 172.

⁵⁷O. C., I, 161-162

⁵⁸O.C.,I, 21; Cf VI, XLII-XLIII

⁵⁹ L. COGNET, art. Esprit, dans Dictionnaire de Spiritualité, tome IV, col. 1241.

C'est volontairement que nous regroupons, sous ce second et dernier sous-titre, Marie, le prêtre et le chrétien. Il est vrai que l'Esprit agit en eux selon des modalités différentes; tous les trois cependant font partie de l'unique et indivisible Église du Christ, dont l'âme, selon la théologie catholique, est l'Esprit Saint.

Parlons d'abord de Marie. Saint Jean Eudes se plaît à voir dans la mère de Jésus la pleine réalisation de l'idéal chrétien. Divinement préparée pour répondre avec une fidélité totale aux exigences du mystère de vie et de grâce dont elle serait, pour ainsi dire, dépositaire, Marie devint la demeure privilégiée de l'Amour éternel, agent suprême du mystère de l'Incarnation en la personne de l'Esprit Saint. De là vient que l'intimité de vie et d'amour dans laquelle Marie vécut à l'égard de Jésus, au point que notre saint n'hésite pas à faire de Jésus le Coeur de Marie, le conduit à découvrir, comme conséquence logique, que le Coeur divin du Fils est aussi le Coeur de la mère. Et l'argument qu'il donne est, assurément, non seulement biblique, mais pleinement ecclésial. Écoutons-le:

« Je puis dire que le Coeur divin de Jésus, qui est le Saint-Esprit est le Coeur de Marie. Car si ce divin Esprit a été donné de Dieu à tous les vrais chrétiens, pour être leur esprit et leur coeur, suivant la promesse que sa divine bonté leur en avait faite par la bouche du prophète Ezéchiel (36, 26), combien davantage à la Reine et à la Mère des chrétiens? ».⁶⁰

Quand saint Jean Eudes distingue trois coeurs, d'abord en Jésus et ensuite en Marie, au moment où il se réfère au Coeur divin il évoque la plénitude: plénitude de vie, de grâce, de fidélité, d'amour. Si en Marie, par exemple, se trouve la plénitude de grâce, en elle sera présent aussi le cortège de toutes les vertus et de tous les dons et fruits de l'Esprit Saint, car « la grâce sanctifiante est une grande Reine qui ne marche jamais seule ».⁶¹

Dons et fruits et non seulement vertus. Car, ajoute saint Jean Eudes, résumant la doctrine traditionnelle sur les dons, « il y a cette différence entre les vertus morales et les dons du Saint-Esprit, que les susdites vertus sont données aux puissances de nos âmes, pour les incliner à se rendre dociles et obéissantes aux lumières et aux commandements de la raison prévenue par la grâce; mais les dons du Saint-Esprit sont des qualités et des perfections infuses,... pour nous disposer à correspondre promptement à toutes les inspirations divines et à toutes les motions intérieures du Saint-Esprit »⁶²... « Tous ces dons ... ont été, avec celui qui en est l'auteur et la source, dans le coeur de la bienheureuse Vierge »⁶³

Les fruits sont la conséquence naturelle des dons. Si les dons sont « de saintes et vertueuses habitudes qui disposent les âmes chrétiennes à suivre promptement les inspirations du Saint-Esprit..., les fruits sont les actes de ces mêmes habitudes et

⁶⁰ O. C., VI, 99; cf. également l'introduction du P. Lebrun dans le même tome VI, LXIV.

⁶¹ O. C., VII, 441.

⁶²O. C., VIII, 156.

⁶³ Ibid.

les actions de vertu que nous pratiquons par le mouvement du Saint-esprit ». ⁶⁴ Et Marie est l'« Hortus conclusus, jardin fermé au serpent et à tout ce qui déplaît à Dieu, et qui n'est ouvert qu'au Saint-Esprit, qui y produit des fruits innombrables ». ⁶⁵

Y a-t-il en Marie plénitude d'amour envers Dieu et envers les hommes? Évidemment, puisque, non seulement elle participe à l'amour du Père et du Fils, mais l'Esprit Saint a choisi « cette Vierge des vierges pour être son Épouse », ⁶⁶ et « il est certain qu'il a mis dans son Coeur virginal un amour convenable à une telle qualité, c'est-à-dire l'amour que l'Épouse d'un Dieu doit avoir pour un tel Époux ». ⁶⁷

Que Marie soit l'objet des préférences de l'Esprit Saint ne peut faire le moindre doute. Sinon, quel sens aurait l'Incarnation? « Comme le Saint-Esprit regarde sans cesse le Père et le Fils, et les aime et glorifie de toute éternité comme son principe et son origine: aussi il regarde et aime de toute éternité la glorieuse Vierge, comme celle qu'il a choisie pour être avec lui l'origine du mystère d'amour et de charité, qui est le mystère de l'Incarnation, et pour être la source avec lui de tous les effets de son amour vers les hommes ». ⁶⁸

Passer de Marie au prêtre est, dans cette même ligne de pensée, simplement changer de niveau. Serviteur du Christ et intendant des mystères de Dieu, ⁶⁹ le prêtre est, pour saint Jean Eudes, non pas bien entendu supérieur à Marie, mais vraiment comparable à elle sous de nombreux aspects. Dispensateur privilégié, comme elle, du mystère de l'Incarnation, ses relations avec l'Esprit Saint doivent être également privilégiées:

« Comme le Saint-Esprit a associé (Marie) avec lui d'une manière ineffable dans la plus divine de ses opérations, et dans son chef-d'oeuvre qui est le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, ainsi il associe les prêtres avec lui pour faire une extension et une continuation de ce mystère en chaque chrétien, dans lequel le Fils de Dieu s-incarne en quelque manière par le baptême et par le saint sacrement de l'autel » ⁷⁰

Pour les maîtres de l'École française, restaurateurs nés de l'« état » sacerdotal, le prêtre doit être saint en raison même de sa condition. Membre éminent du Corps mystique du Christ, il participe ontologiquement de la dignité de la Tête. Il

⁶⁴ Ibid. 159.

⁶⁵ Ibid., 158.

⁶⁶ O. C., VII, 444.

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ O. C., V, 177-178.

⁶⁹ Cf. 1 Co 4, 1.

⁷⁰O, C., III. 216.

n'est donc pas seulement instrument, mais source de sainteté. Sa fonction dans l'Église, sur ce point, n'est pas seulement passive, mais active. Non seulement il reçoit la sainteté comme les simples fidèles, mais il est producteur de sainteté.⁷¹ À cet égard saint Jean Eudes ne se lasse pas de répéter: « Tous les chrétiens, étant membres de Jésus-Christ, doivent être animés de son Esprit; mais les ecclésiastiques le doivent posséder avec plénitude pour le communiquer aux autres ».⁷²

Toute sanctification est l'oeuvre de l'Esprit Saint, mais c'était le dessein de Dieu de donner au prêtre le pouvoir de réaliser avec lui « les plus dignes occupations et les plus divines opérations ... dans l'Église de Dieu ».⁷³ La place nous manque malheureusement, non pas tant pour transcrire ou consigner de nouveaux aspects, que pour apprécier l'enthousiasme et la ferveur avec lesquels saint Jean Eudes invite les prêtres à prendre conscience de leur haute mission.⁷⁴ Car--et cela est mille fois redit-- ils sont associés de manière ineffable au Père, au Fils et au Saint-esprit, pour coopérer avec Dieu à la plus divine des oeuvres divines, qui est le salut des âmes.⁷⁵

Cette dernière expression, que saint Jean Eudes emploie fréquemment, et qu'il attribue à l'Aréopagite, nous fait immédiatement entrer dans l'étape finale de notre étude: l'Esprit Saint dans le chrétien.

Il est intéressant de constater à cet égard que ceux qui, comme saint Jean Eudes, sont imprégnés de la théologie dionysienne des médiations, lorsqu'ils parlent de l'Esprit Saint, lui attribuent, à tous les niveaux, une présence et une action immédiate.⁷⁶ Qu'il s'agisse de Jésus, de Marie, du prêtre ou du simple fidèle, l'unique

⁷¹ Cf. *ibid.*, 22-32, et spécialement 29.

⁷² O. C. IX 150.

⁷³O.C., IV, 153-154.

⁷⁴Cf. O. C., III, 16, 216, IV, 153.

⁷⁵Cf. O. C., IV, 166; III, LXII, 28; IX, 241; X, 82.

⁷⁶ On sait que la conception du sacerdoce préconisée par Bérulle et partagée par les autres maîtres de l'École française s'inspire largement de la théorie des « hiérarchies » du Pseudo-Denys. Pour l'Aréopagite l'univers des intelligences est rigoureusement ordonné et hiérarchisé. Dieu est la source de toute perfection. La « Hiérarchie céleste » (les 9 choeurs angéliques), comme ensuite la « Hiérarchie ecclésiastique » (évêques, prêtres, ministres, moines, peuple saint, « ordres purifiés ») participent, à leur niveau respectif, à la perfection et à la sainteté divines, de telle sorte que l'ordre supérieur est à la fois dépositaire et médiateur de la perfection et sainteté qu'il reçoit par rapport à l'ordre immédiatement inférieur. Et Dieu n'opère rien dans les âmes sinon à travers ces médiations successives. une doctrine semblable ne pouvait pas ne pas impressionner Bérulle, puisqu'elle lui offrait un argument puissant pour exiger une sainteté exceptionnelle de « l'ordre » sacerdotal, qu'il se proposait de restaurer grâce à la fondation de l'Oratoire. Selon cette doctrine, le prêtre est non seulement médiateur mais aussi producteur de sainteté. Dans ce concert de médiations Jésus-Christ est, en tant que Dieu, source de sainteté pour la hiérarchie céleste et, en tant qu'homme, source de

agent est véritablement l'Esprit. C'est lui qui engendre Jésus en nous comme il l'avait engendré en Marie, et le prêtre est un associé, éminent certes, mais en fin de compte seulement associé à son oeuvre sanctificatrice.

Ce qui d'abord impressionne notre saint quand il médite sur l'action de l'Esprit dans les âmes, c'est l'amour qu'il a pour l'homme. En bon missionnaire, Jean Eudes veut montrer que le péché est le refus le plus injuste de l'amour de Dieu qui se donne à nous en son Fils. Et l'agent de ce don est l'Esprit Saint lui-même, Esprit d'amour. Or, « quand ce divin Esprit a formé l'Homme-Dieu dans les sacrées entrailles de la bienheureuse Vierge, pour nous le donner, savait-il bien ce que nous en devions faire? Savait-il bien toutes les indignités et cruautés que les hommes devaient exercer contre lui? ».77

Pourtant, c'est clair, tel était l'amour de l'Esprit Saint pour nous que, d'une certaine manière, il nous a préférés à Jésus. En effet, il a agi en lui depuis le moment où il l'a formé en Marie jusqu'à ce qu'il le réintègre dans le sein du Père, mais seulement en fonction de nous, car l'oeuvre de notre salut était à ce prix, dût-il le faire passer par la passion et par la croix.

« O Esprit d'amour et de charité, s'écrie saint Jean Eudes, permettez-moi de vous dire qu'il semble que vous ayez plus d'amour pour l'homme pécheur et criminel, que pour l'Homme-Dieu, qui est le Saint des saints... Oh! prodige, qui n'en a point d'égal! Qui est-ce qui vous a ainsi enchanté? Pardonnez-moi, ô Esprit adorable, si je

sainteté pour la hiérarchie ecclésiastique. une originalité de l'École française face à une vision aussi monolithique du monde des intelligences l'action souveraine de l'Esprit Saint, « qui souffle où il veut », se passant, lorsqu'il le veut, de toute médiation. car de fait, « nous chercherions en vain chez Denys une doctrine du maître intérieur, présent au plus intime des âmes, d'une présence directe, agissante amoureuse » [c'est nous qui soulignons] (R. ROQUES, Denys l'Aréopagite Le Pseudo-), dans Dictionnaire de Spiritualité, tome III, col 283). Deux études de Paul Cochois, relativement récentes, me paraissent d'un intérêt extraordinaire pour ceux qui étudient l'École française Bérulle et le Pseudo-Denys, dans Revue de l'Histoire des Religions, 1961, pp. 173-204; Bérulle, Hiérarque Dionysien, dans Revue d'Aschique et de Mystique, 1961, pp. 314-353, et 1962, pp. 354-375. Ce sont des études sur le sacerdoce chez Bérulle à partir des fameuses Collationes Congregationis nostrae, conférences faites en latin, entre 1611 et 1615, aux Pères de l'Oratoire, et encore inédites. Cochois note: « Bérulle a vu dans les hiérarques du Pseudo-Denys un idéal à imiter. Établir ce fait, c'est découvrir un point de vue privilégié qui permet de mieux comprendre et sa doctrine et sa vie. Cela n'est pas non plus sans modifier quelques idées recues sur notre École française de spiritualité » (Bérulle, Hiérarque Dionysien, p. 316). Saint Jean Eudes cite avec une ferveur particulière le « Grand », le « Divin » Denys dans de multiples passages: cf. O. C., XII, 341. Ce serait cependant une erreur d'en déduire que la conception du sacerdoce de saint Jean Eudes s'identifie purement et simplement à celle du Pseudo-Denys. Cf. R. DE PAS et P. MILCENT, Serviteur de l'Évangile, dans Notre Vie, 1er juin 1971, pp. 225-247, et spécialement 246-247.

⁷⁷ O C, VIII, 265.

parle ainsi, mais n'est-il pas vrai qu'il semble que l'amour excessif que vous avez pour nous, vous ait enchanté, aussi bien que le Père divin et son Fils unique? ».⁷⁸

Il n'est donc pas étonnant qu'un tel ami de l'homme ait dû assumer sa part de responsabilité pour nous rendre chrétiens. Il est peu de synthèses qui illustrent une théologie de l'Esprit Saint aussi bien que celle que saint Jean Eudes nous présente dans la page suivante de ses Entretiens intérieurs. Il décrit d'abord, comme cela s'imposait, la part du Père et du Fils, et ensuite il donne de l'action de l'Esprit cet admirable résumé:

« Le Saint-Esprit s'est aussi employé pour nous faire chrétiens. Car il a formé dans les sacrées entrailles de la très sainte Vierge celui qui est notre Rédempteur, notre Réparateur, et notre chef. Il l'a animé et conduit dans tout ce qu'il a pensé, dit, fait et souffert et dans le sacrifice qu'il a offert de soi-même en la croix... Il s'est offert lui-même par l'Esprit Saint (He 9, 14). Et après que Notre-Seigneur est monté au ciel, le Saint-Esprit est venu en ce monde pour y former et y établir le corps de Jésus-Christ, qui est son Église, et pour lui appliquer le fruit de sa vie, de son sang, de sa passion et de sa mort. Car sans cela, ç'eût été en vain que Notre-Seigneur eût souffert et qu'il fût mort. De plus, le Saint-Esprit vient en notre Baptême pour former Jésus-Christ en nous, et pour nous incorporer nous faire naître et nous faire vivre en lui, pour nous appliquer les effets de son sang et de sa mort, et pour nous animer, inspirer, pousser et conduire, en tout ce que nous avons à penser, à dire, à faire et à souffrir chrétiennement et pour Dieu. De sorte que nous ne pouvons pas prononcer le saint Nom de Jésus comme il faut, et nous ne sommes pas suffisants d'avoir une bonne pensée, que par le Saint-Esprit (1 Co 12, 3)». ⁷⁹

Une présence et une action aussi décisives ne peuvent se concevoir que de l'intérieur. L'Esprit n'est pas un agent quelconque. Il habite en nous (saint Paul appelle le chrétien « temple de l'Esprit »), mais est même beaucoup plus qu'un simple hôte. Principe de notre être surnaturel, il l'est aussi de notre action, et c'est pourquoi saint Jean Eudes nous invite avec insistance à être conséquents, dans notre conduite, avec une ascendance aussi noble:

« Oh! quelle doit être notre vie! Elle doit être toute sainte, toute divine, toute spirituelle, puisque Notre-Seigneur nous dit que ce qui est né de l'Esprit est esprit (Jn 3, 6). O divin Esprit, je me donne tout à vous: possédez-moi et me conduisez en toutes choses, et faites que je vive comme un enfant de Dieu, comme un membre de Jésus-Christ, et comme une chose qui est née de vous, qui est née de l'Esprit, et qui par conséquent est à vous, et doit être possédée, animée et conduite de vous » ⁸⁰

Un tel langage ne peut pas ne pas intriguer les historiens de la pensée chrétienne. Il se réfère en effet à tout un courant théologique qui évoque la polémique, plusieurs fois séculaire, sur les relations entre liberté et grâce.

⁷⁸ Ibid.. 265-266.

⁷⁹O, C., II, 176. Cf. aussi II, 181.

⁸⁰ Ibid.. 177.

En ce qui concerne saint Jean Eudes, confions au P. Lebrun le soin de nous donner les précisions nécessaires:

« Les théologiens qui, en théorie, accordent le plus à la liberté font aussi la part plus grande, dans la pratique, aux efforts personnels et aux industries humaines. Ceux qui, au contraire, restreignent le rôle de la liberté, demandent surtout à l'homme de se montrer docile à l'action du Saint-Esprit. Le P. Eudes doit être compté parmi ces derniers. L'éducation qu'il reçut à l'Oratoire lui fit embrasser, au moins pratiquement, les opinions les plus favorables à la grâce ».⁸¹

Une conséquence logique de la position de Jean Eudes est la simplicité impressionnante de sa « spiritualité ». Nous pourrions dire qu'ici l'étymologie du mot ramène le sens à son contenu réel: « spiritualité » vient de « Esprit ». Ce qui signifie que, pour saint Jean Eudes, en ces questions spirituelles, les industries humaines comptent très peu. « Convaincu que le Saint-esprit, ajoute le P. Lebrun, doit être notre conducteur, en même temps que notre force, dans l'ensemble et les détails de notre vie, il redoute tout ce qui pourrait gêner son action. Aussi vous ne trouverez jamais chez lui de ces méthodes savantes qui ont pour but d'utiliser toutes les ressources de l'âme et de les faire concourir au succès d'un exercice. Lisez, par exemple, les quelques lignes qu'il a consacrées à l'oraison mentale dans le Royaume de Jésus. C'est toute sa méthode d'oraison ».⁸²

C'est pourquoi il ne se lassera pas de répéter, en parlant du don incomparable que Jésus nous fait de son Esprit: « Il nous (l') a donné pour être notre propre esprit, et pour nous enseigner, régir et conduire en toutes choses »;⁸³ « pour être en quelque manière notre esprit et notre coeur, notre lumière et notre amour, notre force et notre consolation ».⁸⁴

Mais le moment vient de mettre un point final à ce long itinéraire. L'anthologie des textes cités nous permet d'avoir une vision d'ensemble assez complète sur la place qu'occupe l'Esprit Saint dans la spiritualité de saint Jean Eudes. Un dernier témoignage, pourtant, me paraît essentiel pour mesurer toute la portée que, dans la pratique, saint Jean Eudes attribuait à l'action de l'Esprit Saint en nous. C'est là qu'il se montre, me semble-t-il, vraiment charismatique au meilleur sens actuel du mot. Il s'agit de ce passage dans lequel il condescend un peu, pour ainsi dire, à considérer les « industries humaines », auxquelles, nous l'avons déjà dit, il concède peu d'importance. Il nous avertit donc du sens véritable de son initiative, de la manière suivante:

« Je vous ai proposé ces petites pratiques, pour vous montrer au doigt le chemin qu'il faut tenir pour marcher toujours devant Dieu et pour vivre dans l'Esprit de Jésus. Ce même Esprit vous en enseignera plusieurs autres, si vous avez soin de

⁸¹ O. C., I, 25.

⁸² Ibid., 27.

⁸³ Ibid., 102.

⁸⁴ O. C., III, 292.

vous donner à lui au commencement de vos actions. Car je vous prie de bien remarquer que la pratique des pratiques, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, c'est de n'avoir point d'attache à aucune pratique ou exercice particulier de dévotion; mais avoir un grand soin, dans tous vos exercices et actions, de vous donner au saint Esprit de Jésus, et de vous y donner avec humilité, confiance et détachement de toutes choses, afin que, vous trouvant sans attache à votre propre esprit, et à vos propres dévotions et dispositions, il ait plein pouvoir et liberté d'agir en vous selon ses désirs, de mettre en vous telles dispositions et tels sentiments de dévotion qu'il voudra, et de vous conduire par les voies qu'il lui plaira ». ⁸⁵

En définitive, on ne saurait donner plus d'importance à l'Esprit Saint dans la vie chrétienne. C'est par lui que tout nous est donné, l'être aussi bien que l'agir; c'est lui qui fait de nous de nouvelles créatures. Mais saint Jean Eudes montre bien que l'Esprit Saint ne travaille pas pour son propre compte, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Esprit de Jésus, c'est à Jésus qu'il nous identifie, de l'intérieur, faisant ainsi de nous des fils adoptifs du Père (cf. Rm 8, 14-17).

Ceux d'entre nous qui aujourd'hui, grâce au renouveau charismatique, découvrent ou redécouvrent très profondément la présence et l'action de l'Esprit en nous-mêmes et dans le monde n'ont pas à redouter que la fidélité à saint Jean Eudes ne les freine ou les paralyse. Elle leur sera au contraire à la fois un vigoureux stimulant et une précieuse garantie de fidélité à la grande Tradition de l'Église. Et sans doute y a-t-il peu de prières qui soient plus aptes à exprimer leur désir d'ouvrir totalement leur être à l'action de l'Esprit Saint que cette belle oraison, adaptée d'une postcommunion du Missel romain, que saint Jean Eudes aimait à redire:

« Que l'action de ton Esprit Saint, Seigneur Jésus, saisisse nos esprits et nos corps, afin que son influence, et non pas notre sentiment, domine toujours en nous ».⁸⁶

⁸⁵ O. C., I, 452 (c'est nous qui soulignons).

⁸⁶ O, C., III, 273. Voici le texte latin de la postcommunion, autrefois du X^e dimanche après la Pentecôte, et aujourd'hui du XXIV^e dimanche ordinaire: « Mentis nostras et corpora possideat, quaesumus, Domine, doni caelestis operatio: ut non noster sensus in nobis, sed iugiter eius praeveniat effectus ». Saint Jean Eudes a ajouté « Iesu » à « Domine », orientant ainsi clairement la prière vers le Christ, et il a remplacé « doni caelestis operatio » par « Sancti tui Spiritus operatio » implorant de cette façon la venue et l'action en nous de « l'Esprit de Jésus ».